

Prédication du dimanche 27 Aout 2023

Pasteur Françoise STERNBERGER

Marc 14

Dimanche Marc 14- « *Parler de Dieu aujourd'hui, ce n'est pas d'abord transmettre un héritage, aussi beau soit-il, mais inventer de nouvelles manières de dire Dieu, de le croire, de le célébrer, de l'aimer.* »

De retour d'une troisième mission au Nord Est de la Syrie...difficile de mettre des mots pour décrire ce que l'on a vécu. Encore les montagnes russes devant la situation générale très difficile, due à la guerre, notamment de l'eau, à DAECH qui est toujours présent, à une situation économique de plus en plus difficile, et au changement climatique. L'accès très limité à l'eau entraîne de nombreuses maladies (dont le retour du choléra), Raqa est encore détruite à 30%, les financements internationaux diminuent encore, les températures peuvent dépasser les 47-48 degrés et les responsables de l'auto-administrations vivent sous la menace constante des drones turques..

Pourtant, encore une fois, encore une fois, on a rencontré des associations et des responsables municipaux qui tant bien que mal tentent de mettre en œuvre des projets, l'accès à l'eau et à la santé pour toutes et tous et une économie coopérative, c'est difficile, il y a des échecs mais il y aussi d'incroyables réussites comme le village des femmes, le croissant rouge kurde. et aussi des ONG internationales qui repensent la solidarité et le partenariat. De futurs projets sont dans les cartons ; d'immenses pensées pour vous, vous êtes nos étoiles.

Voici l'extrait d'un courrier du Kurdistan.

De cet été. Il ne s'agit pas d'un souvenir de vacances. Ni d'un souvenir paroissial. Et pourtant je partage avec vous ce souvenir à la fois proche et lointain. Comme une invitation à partager la mémoire de l'action de ces combattantes, particulièrement des femmes mais pas que, des femmes syriennes et des femmes internationalistes, audacieuses qui font tout ce qu'elles peuvent, pour distiller un parfum de vie dans un lieu aride, une terre desséchée.

Leurs gestes comptent, elles font ce qu'elles peuvent et ce serait utile au bien commun que cela reste dans les mémoires.

On se souviendra d'elle dit Jésus pour une autre femme de l'évangile.

Amen, je vous le dis, partout où l'on prêchera l'évangile, dans le monde entier, on racontera aussi, en mémoire de cette femme, ce qu'elle a fait.

Un geste osé, audacieux, et critiqué. Qui nous dérange aujourd'hui encore peut-être. Nous avons été élevés avec l'idée de ne pas gaspiller, et nous avons aussi besoin d'une petite caisse de solidarité pour les pauvres.

La scène se passe dans une maison du village de Béthanie, la ville de l'amitié qui le lie avec Marthe, Marie et de Lazare. Une femme fait irruption au cours d'un repas et devant une table d'hommes, répand sur Jésus la totalité d'un parfum au nard très pur. Qui vaut beaucoup d'argent. Cette scène ouvre dans l'évangile le récit de la passion de Jésus. Et de sa prochaine arrestation pour quelques pièces d'argent

Lui, Jésus, il a senti, ressenti, le parfum de bonté qui a jailli de ce geste de la brisure du vase. Un parfum de bonté dont il avait bien besoin.

On se souviendra d'elle, dit-il.

Elle a fait ce qu'elle a pu. Elle a fait un pas de côté.

Chaque fois que l'on annoncera la bonne nouvelle dans le monde. On racontera ce qu'elle a fait. Ce qu'elles, ils ont fait, ces femmes, ces hommes pour la justice, pour la paix, pour la vie... On oublie un peu ces femmes syriennes, on oublie un peu avouons-le cette femme au parfum. Cette exhortation à se souvenir de son geste débordant de foi en Jésus son roi, geste dont la portée même la dépasse.

S'en souvenir non comme un devoir mais comme un travail de mémoire.

Pour ne pas oublier surtout que nous sommes chacun, chacune, capables d'un petit quelque chose dans ce monde. . Il y a pourtant et encore, toujours quelque chose que l'on peut faire. Comme on le peut. Au nom de Celui qui règne dans nos vies, au nom du royaume de justice et de paix annoncé par les évangiles.

Pour ne pas oublier surtout qu' en chacun de nous est une richesse, un parfum de bonne odeur, un don précieux, une bonté, que l'on gaspillerait à ne pas le partager, l' utiliser.

Se souvenir d'elle et oser faire irruption. Briser nos retenues ? ...pourtant et encore...aider la vie...

Cette femme donne tout. Tout au moment opportun où Jésus va tout perdre, sa vie, ses disciples.

Peu importe que l'évangile de Luc la dise pécheresse, que l'évangile de Jean reconnaisse en elle, Marie, l'amie, la sœur de Marthe et Lazare – celle qui a osé elle aussi un geste audacieux et contesté, s'asseoir auprès du maître telle un de ses disciples quand on l'attendait aux tâches ménagères- , que Matthieu et Marc la garde dans son anonymat.

Ce qui compte dans la transmission de ce geste d'évangile, c'est la grande liberté et l'inventivité de cet acte de foi.

Raphaël Picon, dans un article sur le faire mémoire de l'évangile écrit, je ne cite qu'une ou deux phrases : Évangile & Liberté du 04/03/2014

Depuis toujours les religions et les communautés religieuses font mémoire de la parole porteuse de sens qu'elles entendent transmettre. Le geste religieux est par nature conservateur. Il lutte contre l'oubli, la négligence et l'indifférence.

Il est pour cela de la plus haute nécessité de lui opposer une exigence d'imagination et de créativité. Car une transmission vivante ne peut se faire au détriment de l'invention, Parler de Dieu aujourd'hui, ce n'est pas d'abord transmettre un héritage, aussi beau soit-il, mais inventer de nouvelles manières de dire Dieu, de le croire, de le célébrer, de l'aimer.

Faire mémoire de ce récit curieux d'un gaspillage ou débordement de grâce, c'est nous laisser déranger jusqu'au bout par cette histoire au parfum entêtant.

Hier matin, j'étais à Arnas près de Villefranche, pour animer un temps spi pour scouts et guides de France. Leur thème était celui des souvenirs.

Ensemble nous avons rempli une boîte de souvenirs du camp puis nous avons ouvert une boîte des souvenirs de Dieu. Et il y en a des souvenirs et souvenez-vous, rappelez-vous, n'oubliez pas. Le souvenir de la marche des 40 ans dans le désert, dont dit le Deutéronome aucun habit ni chaussures des marcheurs n'a été usé ni abîmé, signe que Dieu veillait comme un père sur ses enfants... Le souvenir du temps de l'esclavage qui nourrit le refus de l'injustice, les « plus jamais ça »,., retenir dans son cœur l'histoire de l'alliance pour ne pas oublier la grâce de Dieu sur nos vies. Jusqu'à ce faire mémoire de ce geste d'onction, et puis enfin faire mémoire du Christ en partageant le plat et la coupe.

Cela vaut bien de continuer dimanche prochain avec le récit de la cène justement et surtout en ce temps de rentrée : travail de mémoire,

Jeudi 24 août la mémoire de la saint Barthélemy, a été discrètement esquissée au temple de l'oratoire à Paris.

Dimanche prochain le grand rassemblement du désert à Mialet continuera à porter la mémoire de temps de résistance,

Cette année s'ouvre pour les 50 ans de la catéchèse œcuménique,

Invitation à une fête en souvenir de, et d'avenir !

Mémoire des disparus, les nôtres, des mers, des incendies... Guerres... et que, pourtant, encore, il y a des résistants et des soulèvements,

Faire mémoire c'est enfin Participer du courage de vivre.

Nous pouvons rendre grâce de ces Écritures, nos Bibles, qui contiennent tant et tant d'histoires pour nourrir la mémoire vive de l'origine de nos vies, du sens de nos vies. La mémoire heureuse comme le dit Paul Ricoeur.

. A dimanche prochain !

Françoise Sternberger